

CORRIGE

Ces éléments de correction n'ont qu'une valeur indicative. Ils ne peuvent en aucun cas engager la responsabilité des autorités académiques, chaque jury est souverain.

BACCALAUREAT GENERAL

SESSION 2006

LATIN

ELEMENTS DE CORRIGE

Ces éléments sont donnés à titre indicatif. On n'attendra pas une réponse exhaustive du candidat.

PREMIERE PARTIE

QUESTIONS

Question 1

Calybé veut pousser Turnus au combat. Elle lui présente la guerre qu'il mènerait contre Enée comme une guerre juste et fondée ; elle met en avant les efforts qu'il a accomplis pour obtenir ce qu'il a, et qu'il risque de perdre : *tot incassum fusos ... labores* (v. 421) et *quaesitas sanguine dotes* (v. 423). La main de Lavinia et la royauté sont présentées comme les dus de Turnus : *tua ... sceptrum*. Il s'agit selon elle d'une guerre juste car elle est dirigée contre un ennemi qu'elle présente comme un envahisseur : *Dardaniis... colonis* (v.422), *externus ... heres* (v. 424) et *Phrygios qui flumine pulchro/ consedere duces pictasque exure carinas* (v. 430-431). Latinus devient celui qui a fait subir un affront à Turnus : *Rex tibi conjugium .../ abnegat* (v. 423-424). La Furie, déguisée en prêtresse de Junon, donne force à son discours en utilisant l'autorité des dieux, qui ordonnent selon elle la guerre : *ipsa ... omnipotens Saturnia jussit* (v. 428). Plus loin, une formule lapidaire affirme encore plus fortement l'ordre guerrier des dieux : *Caelestum vis magna jubet* (v. 432).

Elle tente d'inspirer à Turnus une ardeur guerrière : elle s'adresse à lui *ex abrupto*, lui laissant entendre qu'il n'est pas homme à subir une injustice sans se venger : *Turne, ... patiere ...*, v. 421. Elle l'aiguillonne par une question rhétorique (v. 421-422), de nombreux impératifs (v. 425, 426, 429, 430), des subjonctifs d'exhortation (v. 434) et un ton sarcastique. Elle veut transmettre une sorte d'enthousiasme guerrier (*laetus ... para*, v. 430) et flatte une volonté de puissance chez le jeune homme en le présentant à la fin comme celui qui va placer Latinus sous son joug (v. 434-435).

Question 2

Turnus ne parle qu'une fois dans le texte, et ce, dans notre passage. Sa réponse est nettement construite en deux temps : des vers 436 à 439 d'abord, il informe la prêtresse qu'il est au courant de l'arrivée de bateaux et qu'il n'y a pas lieu, pour l'instant, de s'inquiéter. Des vers 440 à 444 enfin, avec une transition indiquée par *sed*, il invite Calybé à ne pas forger de fausses angoisses et à se consacrer à des tâches plus adaptées à sa fonction, à son âge et à son sexe.

Le jeune homme parle sur un ton très calme, qui contraste absolument avec l'ardeur guerrière que Calybé espérait lui inspirer. Dans cette page écrite un peu à la manière d'une scène de théâtre, le poète précise que Turnus sourit aux propos de Calybé : *inridens*, au vers 435. A travers les paroles qu'il prononce, Virgile dépeint un jeune homme qui n'est pas assoiffé de guerre (la possibilité de maintenir la paix est évoquée au vers 444) et qui attend d'être mieux informé pour juger de la situation : l'arrivée d'Enée est, en effet, mentionnée de façon très neutre (v. 436 : *classes invectas...*) contrairement à la présentation qu'en avait faite Calybé. On voit donc que le déclenchement de la guerre ne dépend pas du caractère de Turnus, présenté comme un jeune homme calme. Mais ce dernier se montre aussi imprudemment condescendant avec Calybé : il a le double tort de lui reprocher d'être encline, comme on l'est à son âge, à s'exagérer les dangers, et de la renvoyer à ses occupations sacrées, sans qu'elle se mette en peine des affaires des hommes.

Question 3

Calybé se métamorphose en Furie, c'est-à-dire qu'elle reprend sa forme initiale et retrouve sa vraie nature : Virgile la désigne désormais par son vrai nom, Allecto, dans le premier vers du passage (v. 445). La colère, qu'elle incarne et que la réponse de Turnus a provoquée, est à l'origine de sa transformation (*Allecto ... exarsit in iras*, v. 445). Virgile ne décrit pas les étapes du changement : nous découvrons Calybé devenue soudainement Furie, avec les attributs qui caractérisent cette divinité, les serpents (*tot Erinys sibilat hydris*, v. 447, *geminos erexit crinibus angues*, v. 450) et le fouet (*verberaque insonuit*, v. 450).

Virgile recourt au merveilleux caractéristique de l'épopée dans l'ensemble du passage, puisqu'il s'agit d'une scène entièrement onirique, dans laquelle une divinité se présente à un mortel en empruntant la forme humaine. Mais le merveilleux est utilisé ici dans le registre particulier de l'horreur. Le rêve de Turnus devient un cauchemar, comme l'indiquent les précisions physiques des vers 459 et 460 (*ossaque et artus / perfundit toto proruptus corpore sudor*). Le merveilleux produit ici l'épouvante : la transformation de Calybé en Allecto est décrite d'abord à travers la terreur qu'elle provoque en Turnus : *At juveni oranti subitus tremor occupat artus*, au vers 446. L'hyperbole fait partie des procédés du grandissement épique (*tot ... hydris*, v. 447 ; *tantaque se facies aperit*, v. 448). La Furie a un regard de flamme et des gestes violents à l'égard de Turnus (v. 448-449.) Enfin, elle indique elle-même, à la fin du passage, ce que signifie sa transformation : elle apporte *bella ... metumque* (v. 455).

Question 4

Virgile condamne ici explicitement la guerre que Turnus va déclencher, par l'expression *scelerata insania belli* (v. 461). Il montre qu'elle naît de la colère, mais que cette colère ne tient pas au caractère de Turnus, puisqu'elle est inspirée par une créature malfaisante.

Allecto enfonce en effet un brandon dans la poitrine de Turnus (*fixit sub pectore taedas*, v. 457). Son geste est symbolique : Virgile unit un personnage et un sentiment (la Furie et le *furor*) et représente de façon concrète, par la torche, les ravages de la colère et ceux de la guerre. Turnus est saisi d'une brusque ardeur. Son comportement change complètement : le jeune homme est pris d'une folie meurtrière (v. 460, *arma amens fremit*). Il a désormais l'obsession des armes (répétition de *arma* au vers 460). Il est gagné par la même colère que celle d'Allecto (*ira* au vers 462 est à rapprocher de *in iras* employé pour Allecto au vers 445). La comparaison de Turnus avec une eau qui se met brusquement à bouillir quand un feu y a été lancé montre les ravages d'une colère qu'on ne domine plus et traduit le brusque contraste entre le calme initial du jeune homme et l'état de folie dans lequel Allecto l'a mis : la comparaison reprend le thème de la flamme (*flamma*, v. 462) et le verbe *furit*, employé au vers 464 à propos de l'eau qui bout, celui de la folie.

Question 5

L'art de Virgile s'exerce ici sous différents aspects. La concision est ainsi remarquable, puisqu'en une cinquantaine de vers, on voit Turnus changer radicalement d'attitude, en passant de la sérénité à la fureur. L'écriture de ce texte est théâtrale : on observe un échange de répliques entre Calybé-Allecto et Turnus. Les personnages changent de masque : la pateline Calybé redevient la Furie infernale, tandis que Turnus, jeune homme paisible, se change en guerrier assoiffé de carnage. Les paroles prononcées par les personnages définissent très rapidement leur personnalité et les paroles rapportées (dans le cas de Turnus, aux vers 468 et 469) décrivent les décisions prises. La scène, qui commence comme une comédie (avec les personnages traditionnels de la vieille femme et du jeune homme) s'achève comme une tragédie.

Virgile est également un maître du merveilleux épique : la scène est onirique et laisse place aux métamorphoses : la messagère de Junon apparaît d'abord sous les traits d'une vieille femme, prêtresse de la déesse, dont on attend des conseils raisonnables. Mais, sous les traits de Calybé, perçoit déjà la Furie, puisque la prêtresse tient des discours guerriers. A l'inverse, quand Allecto retrouve sa véritable apparence, elle s'exprime avec toute la colère née de l'offense que vient de lui faire Turnus, qui s'est adressé à elle comme à une vieille femme craintive.

L'art de Virgile réside donc ici une nouvelle fois dans la correspondance parfaite entre la forme et le fond. Le nom du personnage (la Furie Allecto), son comportement (*ira*) et ses attributs (la torche et le fouet notamment) illustrent la réflexion de Virgile sur les raisons qui poussent les hommes à faire la guerre. Pour lui, la guerre n'a pas vraiment de causes politiques. Elle survient à la suite de la colère qui s'empare de certains hommes. Le personnage de Calybé-Allecto sert parfaitement son propos. Elle est celle qui transmet la colère à Turnus (colère qui entraîne les ravages de la guerre), en lui lançant une torche, symbole de la violence guerrière. On voit toute la variété du talent de Virgile dans cette page,

qui contient une tragédie (avec un intermède humoristique) mais aussi une description fantastique, qui présente très rapidement les traits essentiels des personnages et qui, surtout, met en scène un personnage mythologique incarnant une réflexion générale.

DEUXIEME PARTIE

VERSION

Traduction

Il prescrit donc à l'élite de ses guerriers, puisque la paix vient d'être troublée, de se rendre auprès du roi Latinus ; il ordonne qu'on prépare des armes, qu'on défende l'Italie, qu'on chasse l'ennemi des frontières : lui-même arrive, qui suffira et aux Troyens et aux Latins. A peine a-t-il achevé, puis appelé les dieux à soutenir ses projets, que les Rutules, à l'envi, s'exhortent à prendre les armes. L'un se laisse toucher par l'éclat de sa jeunesse et de sa prestance, un autre par son ascendance royale, un autre par sa vaillance et ses prouesses.

VIRGILE, *Enéide* Livre VII, vers 467 à 474

Traduction de J. Perret, Les Belles Lettres, 1978.

Barème

- de *Ergo iter* (v. 467) ... à ... *juvenum* (vers 468) : 8 points
- de *et jubet* (v. 468) ... à ... *hostem* (v. 469) : 8 points
- de *se satis* (v. 470) ... à ... *Latinisque* (v. 470) : 8 points
- de *Haec ubi dicta* (v. 471) ... à ... *vocavit* (v. 471) : 6 points
- de *certatim* (v. 472) ... à ... *in arma* (v. 472) : 6 points
- de *Hunc* (v. 473) ... à la fin (*factis*) : 14 points